au salut

lonté de es dizaila Prodans des le.»

devenue is effort qu'elle

à l'inn ou du
rançoisles miseux qui
ra, dont

plus de i et au ii est de

paroislie, qui ble, eu avis, le mont-

Aussi urs de sur la

sent à

LA QUETE DE L'ENFANT JESUS



fidèles.

A quête de l'Enfant Jésus a pris son nom du temps où elle était faite, quand l'Eglise, célébrant la naissance du divin Sauveur, Jésus enfant est exposé à la vénération des

La vieite paroissiale se fait encore presque partout à la campagne à la même époque, et elle a conservé jusqu'à nos jours se primitive beauté.

Avec quel plaisir, quel légitime orgueil le marguillier conduisait naguère M. le curé.

Il choisissait la plus belle carriole et son cheval le mieux dressé. Il le revêtait de son harnais de prédilection, surmonté de ses grelots les plus sonores, faisant son apparition de grand matin, souvent par un froid intense, et en dépit de formidables avalanches de neige.

Le capot d'étoffe grise, avec le fameux capuchon, la ceinture fléchée et les bottes sauvages s'affirmaient à ce temps dans toute leur importance.

Voyez avec quel soin il installe M le curé en voiture, comme il l'enveloppe précieusement dans ces robes de carriole si chaudes.

Il inspecte tout, soulève le harnais, il promène sa main sur la crinière du beau cheval, lui dégage les yeux, puis il part avec bonheur, en tête du cortège, en promettant du beau temps et un joli succès.

Vient ensuite la voiture du second marguillier.

C'est lui qui recueille les viandes, la laine, les pains de sucre, le savon et même le tabac ; il ne refuse rien.

Enfin le troisième marguillier occupe le dernier traîneau, muni d'une boîte haute et longue ; les habitants y déposeront les divers grains de leur offrande sur tout le parcours de la visite.

Il s'agissait de commencer à l'extrémité du rang le plus éloigné de la paroisse, ce qui fournissait une longue course. N'importe, les chevaux étaient vifs et forts ; on arrivait bien vite au but.

Quelle réjouissance !

Voyez la joie sur toutes les figures de la belle maisonnée, quand M. le curé franchit le seuil de cette enceinte déjà bénite de sa main, et où son œil contemple plusieurs générations dont les éphémérides de joie et de deuil sont intimement liés à son ministère.